

Prière de guérison intérieure

Seigneur Jésus,
que l'amour de Ton cœur m'envahisse !
Apprends-moi à me souvenir
que si je suis venu à l'existence
c'est parce que je suis aimé de Toi.

Viens visiter toute ma vie
depuis le commencement où je fus conçu,
jusqu'à ce jour.
Guéris-moi de toute blessure
qui a atteint mon cœur, ma sensibilité,
ma mémoire, mon imagination, mon intelligence.

Libère mon être de tout lien, de toute chaîne
qui me rend esclave !
Par Ton Esprit Saint je veux vivre libre et joyeux
à Ton service et au service de mes frères.

Jésus, pour la gloire du Père
Et par les mains de Marie, je me donne
Tout entier à Toi, corps, âme et esprit.

Merci de m'avoir créé !

Ca Famille



Camillienne



AMEN !

n°69

Octobre 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- **Réflexions : Santé et bien-être.**
Le corps réel et le corps imaginaire (suite) M. Bizotto p 2
- **Témoignages**
« Enseignement reçu lors de mon pèlerinage à Lourdes »
J.M. Brocherieux p 9
- **III^{ème} Rencontre Latino-Américaine de la FC au Pérou**
M.C. Brocherieux p 11

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : novembre 2005

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

LA BOITE VOCALE DE DIEU

Les boîtes vocales font partie de nos vies maintenant.

Vous êtes-vous demandé ce qui arriverait si Dieu utilisait la siennnc? Imaginez-vous en train de prier et entendre ce qui suit :

merci d'appeler au ciel.

- Pour le service en Français, faites le 1.
- Pour le service en Espagnol, faites le 2.
- Pour toutes autres langues, faites le 3.

Choisissez une des options suivantes :

- Pour une demande, faites le 1.
- Pour un remerciement, faites le 2.
- Pour les plaintes, faites le 3.
- Pour d'autres raisons, faites le 4.

Désolé, tous nos anges et saints sont en train d'aider d'autres pécheurs pour le moment. Cependant, votre prière est importante pour nous et nous l'exaucerons dans l'ordre où nous l'avons reçue. S.V.P. demeurez en ligne!

Si vous voulez parler :

- À Dieu le Père, faites le 1.
- À Jésus Christ, faites le 2.
- À l'Esprit Saint, faites le 3.

Pour trouver une personne chère qui devrait se trouver au ciel, appuyez sur le 5, puis composez son numéro d'assurance sociale, suivi du #.

Si vous recevez une réponse négative, raccrochez et composez le code régional 666.

Réservation pour le ciel, S.V.P. composez JEAN et 3, 16

Pour des réponses aux ennuyeuses questions sur les dinosaures, la vie et les autres planètes, S.V.P. attendez d'arriver au ciel pour les détails.

Nos ordinateurs montrent qu'on a déjà prié pour vous aujourd'hui.

S.V.P. raccrochez et rappelez demain.

Les bureaux sont maintenant fermés pour le week-end. Nous observons une fête religieuse.

Si vous appelez en dehors des heures de bureau et que vous avez besoin d'aide d'urgence, S.V.P. contactez votre pasteur local.

Merci et passez une journée divine!

Envoyé par le Père Lionel Signorati

novices, les séminaristes qu'avec les laïcs. Chacun a pris une part active à tout moment et la joie était présente.

Le dernier après-midi, une visite organisée a permis de visiter la ville ainsi que la Maison du Bienheureux Louis Tezza, du Foyer Saint Camille, grand lieu d'accueil et de soins des malades du SIDA et du Couvent de la Bonne Mort. Nous avons été édifiés par le travail des Religieux Camilliens et des Religieuses Filles de Saint Camille dans ces quartiers où règne encore une très grande misère.

Nous remercions particulièrement le P. Edouardo Morante, Délégué Provincial, le P. Kiké, Directeur du Centre de Formation, Susanna Heinicke, Présidente, Magda, la Secrétaire et l'ensemble de la FC du Pérou pour leur chaleureux accueil et toutes leurs très nombreuses attentions.

La plus jeune FC latino-américaine, celle de l'Equateur, s'est proposée pour prendre le relais de la prochaine rencontre en 2008 à Quito. Bien sûr, la question d'une rencontre européenne a été posée par Isabel Calderón pour les années à venir. Après un si bel exemple donné par le Pérou, l'Espagne et la France ont répondu favorablement à ce projet qu'il faudra mettre sur pied.



Marie-Christine Brocherieux, FC



EDITORIAL

Bien chers lecteurs,

De retour du pèlerinage « *Sur les pas de Saint Camille* » pèlerinage dont nous vous ferons écho le mois prochain, nous vous présentons ce bulletin qui contient cette fois-ci les pages internationales qui nous montrent toute la vie de l'œuvre de saint Camille qui continue aujourd'hui. Ces pages nous offrent un enseignement sur l'Eucharistie.

Nous commencerons par la deuxième partie de l'article paru le mois dernier sur « *Santé et bien être : le corps réel et le corps imaginaire* » de Mario Bizzoto, professeur d'anthropologie philosophique à l'Institut International de Théologie Pastorale de la Santé, traduit par le Père Grasser .

Jean-Marie Brocherieux nous transmet l'enseignement qu'il a reçu lors de son stage d'hospitalier à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, enseignement très utile pour nos visites aux malades.

Nous avons la chance d'avoir Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux qui ont pu participer à la III^{ème} rencontre Latino-Américaine de la Famille Camillienne laïque à Lima au Pérou du 23 au 25 septembre 2005 et qui nous en font un récit vivant et instructif pour toutes nos Familles Camilliennes. Espérons que le projet d'une rencontre européenne puisse voir le jour.

Bonne lecture.

Bien fraternellement

Le Comité de rédaction

REFLEXIONS

*Santé et bien-être**Le corps réel et le corps imaginaire (2^{ème} partie)*

Article paru dans la revue Camillianum, Nouvelle série, n. 13, Année V, premier quadrimestre 2005, sous le titre : *Salute e benessere, Il corpo reale e il corpo immaginario*.
Traduction : B. Grasser

Le corps sain et l'activité sportive

On connaît le slogan de l'anthropologie médicale selon lequel être sain signifie être guéri. Déjà cette option jette une ombre sur la conception du corps idéal auquel s'oppose le corps historique exposé aux risques qui, même si on tente de les prévenir, n'épargnent personne. L'objection est évidente : si pour être sain il faut passer par les luttes de la maladie, que faut-il penser de celui qui est arrivé au terme de sa vie sans dommage particulier au point de n'avoir pas eu recours à des médicaments ? Faudrait-il dire de lui que bien qu'il soit arrivé à un âge avancé, il n'a jamais été en bonne santé ? Le cas n'est pas une pure évocation hypothétique. Il existe en effet, même s'il est rare. C'est une chance, que l'on peut souhaiter à tous, d'arriver à la fin de sa vie sans avoir souffert de la maladie.

Pour la personne chanceuse qui n'a jamais souffert d'une maladie grave, on ne peut pas lui dénier son état de bonne santé. Cela se confirme à divers niveaux. Une chose est le cas de celui qui a toujours vécu en pleine santé, une chose est le cas de celui qui s'est débattu au cours de la vie dans la dure épreuve de la souffrance. La maladie ne passe pas en vain, elle ouvre une expérience riche et profonde de la réalité. On ressort autre de la souffrance, on est transformé, avec un visage nouveau : plus conscient, modeste, tolérant et solidaire. Le

**III^{ème} Rencontre Latino-Américaine
de la Famille Camillienne Laïque à Lima (Pérou)
du 23 au 25 septembre 2005**

Jean-Marie et moi-même avons eu la chance de participer à la rencontre latino-américaine qui a eu lieu au Centre Camillien de Formation de Santé, à Lima, avec pour thème : « Des mains poussées par le cœur au service de la santé », rappelant le souhait de notre fondateur : « Pourquoi n'ai-je pas cent bras pour soulager tant de misères ? ».

Le P. Jacques Simporé, O.S.C., Consultant général et accompagnateur spirituel de la FC au plan mondial était présent avec notre présidente internationale, Isabel Calderón, pour accueillir les délégations d'Argentine, du Brésil, de la Colombie, de l'Equateur, du Mexique et du Pérou, auxquelles se sont jointes celles de l'Espagne, de la France et du Burkina Faso.

Les deux années précédentes, cette rencontre avait eu lieu au Centre de Formation de Bogota, en Colombie. Cette année, c'est le Pérou qui a veillé à toute l'organisation pour 150 personnes. Le but de ces rencontres est toujours d'approfondir notre vocation, notre identité, notre sens d'appartenance et notre mission pour soigner, enracinée dans notre charisme et notre spiritualité.

Le programme s'est vite annoncé chargé, de 8 h à 18 h, avec des temps de prière, des conférences, des travaux de groupe, des présentations par pays, mais aussi quelques moments artistiques pour se détendre, avec danses et chansons du pays. Nous avons particulièrement apprécié la prestation des séminaristes musiciens.

Tout était parfaitement prévu pour que tous soient bien. Chaque jour, les groupes étaient répartis différemment afin que le plus grand mélange se fasse. Sur le plan technique, les nouvelles possibilités avec Power Point ont permis de bien suivre les conférences, même si elles étaient en espagnol, et de mieux se rendre compte des diverses réalités des pays représentés. La langue commune était surtout la langue du cœur.

La proximité des uns et des autres pendant ces trois jours a accru les liens entre tous et une vraie fraternité a régné aussi bien avec les religieux, les

C'est essentiel d'accueillir le malade avec le sourire et de le mettre en confiance. Etre à sa hauteur, le toucher, participe à cette mise en confiance. Tenir la main peut être déjà le début d'une guérison, en tout cas, le début d'une relation. Ecoutons-le, ne parlons pas encore.

- Avoir une attitude de dialogue.

A la 3^{ème} apparition « la Dame parle pour la première fois ».

Après le sourire d'accueil, encourageons le dialogue petit à petit en reformulant les interrogations et les préoccupations du malade, en accueillant ses angoisses, en partageant son quotidien avec discrétion et compréhension : c'est l'empathie.

- Avoir une attitude de respect.

Egalement, à la 3^{ème} apparition, la Dame demande à Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours » et Bernadette de dire « Elle m'a parlé comme à une dame. »

Il est essentiel de donner ou de redonner au malade sa dignité. Déjà meurtri dans sa chair, le malade est trop souvent rabaissé dans son être. Ne soyons pas familiers. La personne que l'on visite est Mme, ou M. Untel. Soyons respectueux, mettons-nous à la hauteur du malade, afin de faciliter le face à face du regard.

- Avoir une attitude de prière.

A chaque apparition « la Dame fait le signe de la croix » et récite avec Bernadette le chapelet.

C'est peut-être de notre prière dont le malade a le plus besoin. Ayons avec nous le chapelet et n'hésitons pas à le sortir pour prier à côté de lui.

C'est par notre attitude d'écoute, de dialogue, de respect et de prière que je peux reconstruire le malade qui m'est confié et lui redonner l'espérance pour vivre.

Je pense, avec les autres hospitaliers de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, que cela aide beaucoup d'être hospitalier du Sanctuaire avant d'être hospitalier dans son diocèse.

Jean-Marie Brocherieux, FC

corps qui porte les traces de la souffrance aide à mieux comprendre la vie et c'est justement par la souffrance qu'il devient sain. Le trouble surmonté a apporté un surplus d'humanité et de conscience. Si est donc sain celui qui n'a jamais connu la maladie physique, celui qui a traversé le bouleversement de la maladie l'est d'une manière différente, plus solide et complète. La maladie apporte des corrections qui font mieux comprendre les choses et aident à les comprendre en profondeur.

On peut dire que l'expérience de la maladie trace une ligne de partage, qu'elle fait passer de la superficie à la profondeur, d'un état d'adolescence à la maturité. S'il est vrai que la notion de corps comporte aussi bien le physique que la psyché, il faut conclure que la souffrance endurée dans l'un et l'autre cas, en augmentant la connaissance de la réalité, coopère en vue d'un nouvel équilibre et hâte le processus de maturation. L'enseignement qu'on en retire consolide l'adaptation au monde réel, écartant les velléités et mettant à l'abri d'illusions puérides. On arrive alors à un autre concept de corps sain. Ce n'est pas l'imaginaire ou l'idéal, mais le possible. L'écart entre l'idéal et le réel se redimensionne toujours davantage au fur et à mesure que l'on retire les leçons de l'histoire.

La santé est le résultat d'un processus qui ne s'arrête jamais. Ce n'est pas une qualité que l'on s'approprie de manière définitive. Et pas seulement parce qu'on est exposé à des déflections et à des crises possibles mais parce qu'on devient sain d'une façon continue. La santé, en effet, n'est pas seulement un don mais aussi un devoir qui ne se termine pas une fois pour toutes mais qui exige des précautions, des soins et des interventions correctives. On peut dire que la nature fait le travail à moitié, l'autre moitié étant à la charge du sujet en tant que *créature créatrice*. Le corps est le fruit de la nature, mais le corps sain est aussi le fruit d'un engagement. Il demande l'intervention de l'homme soit par les connaissances techniques, soit par la conscience morale. Le corps sain continue à guérir. Son ascèse ne se laisse pas

conditionner par le désir sous la direction duquel il ne fait que recueillir des inquiétudes et des insatisfactions.

Parallèlement à la santé il y a les soins dont la présence est toujours nécessaire. D'autre part, si le corps sain est le corps guéri, il en découle que les soins s'associent à lui. Les soins n'interviennent pas seuls quand il se produit un dysfonctionnement. La santé est en effet un bien fragile qu'il faut conserver. Le caractère de précarité fait partie de la nature des choses. Son existence a besoin d'être accompagnée et protégée, à plus forte raison le corps humain qui est, parmi les êtres vivants, le plus délicat et le plus sans défense.

La littérature humanistique a donné de l'importance à la vie humaine avec ses carences, en invitant au réveil de sentiments délicats : pitié, générosité et empressement. Quand on parle de soins au nécessaire, on ne vise pas seulement l'administration de médicaments ou l'intervention d'instruments adaptés pour dépasser le mal. Le contact humain rentre dans la catégorie des soins. Il y a le remède mais aussi celui qui le prescrit, il y a l'intervention de celui qui prend à cœur la situation de souffrance. Prendre soin est une action typiquement humaine : cela n'est pas le fait d'un instrument ni d'un remède ; cela implique solidarité et entente avec celui qui souffre. Gadamer lui associe aussi le dialogue qui, dépassant le cadre des mots, se manifeste par des gestes, des attitudes et des services. Le rapport dialogué est un processus qui se conduit sur la voie de l'échange. Il ne se limite pas à la compétence, même humanisée. Deux personnes au moins sont en jeu. Elles se parlent, cherchent à s'entendre, allant à la rencontre l'une de l'autre. On sort ainsi du climat de laboratoire pour entrer dans un rapport de cohésion et de chaleur humaine.

Tout comme la santé peut dégénérer en objectifs erronés et précisément dans la poursuite d'un bien-être à tout prix, il en est de même des soins qui deviennent une obsession : au lieu d'aider à guérir ils prennent eux-mêmes les caractéristiques d'une pathologie. Toutes

TEMOIGNAGES

Enseignement reçu lors de mon stage d'hospitalier à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

du lundi 29 août au samedi 3 septembre 2005



Lorsque nous sommes à Lourdes, soit comme hospitaliers au service des malades de son diocèse, soit comme hospitalier du Sanctuaire au service des malades de toutes nationalités venus en pèlerinage, notre travail d'hospitalier est de « nourrir d'espérance » de nos frères et sœurs malades.

Nous avons à « reconstruire » la personne malade, petit à petit, en nous donnant entièrement à elle.

Dans le Sanctuaire de Lourdes, il n'y a ni hôpital, ni clinique, et malgré cela, c'est ici qu'il y a le plus de guérisons que tout autre part ! A Lourdes, la personne malade se reconstruit. Il suffit de voir les malades, les handicapés – et les personnes valides – le jour de leur départ. Ils sont transformés, rayonnants, et on pense déjà à revenir...

Pourquoi repart-on avec plus de forces qu'en arrivant ?

C'est que, à Lourdes, en apparaissant à Bernadette, jeune fille sans grande instruction, pauvre et malade, Marie nous enseigne les attitudes à avoir lorsque nous sommes face à des personnes malades et fragiles.

Reprenons les apparitions de la sainte Vierge à Bernadette :

- Avoir une attitude d'écoute.

A la 2^{ème} apparition « la Dame sourit et incline la tête ».

est poussé par l'inspiration et lui obéit comme entraîné par une force irrésistible. Ce n'est pas la volonté qui a le pouvoir en lui, mais la lampe du génie. Avant la volonté, le pouvoir est pris en lui par quelque chose qui rend aisé l'exécution de sa tâche. Son travail porte le caractère du presque parfait ou au moins de l'action réussie. Là où la médiocrité et le plus fonctionnent péniblement et n'arrivent pas, il lui est accordé la grâce du succès de manière spontanée sans peine. Il se rend ainsi interprète d'une santé que l'on est tenté de définir à l'état pur, fruit d'un contrôle de soi mais en première ligne de la grâce.

D'après ce qui a été observé, il résulte que le corps arrive à un stade de saine et robuste constitution particulièrement lorsque, se mesurant avec lui-même et avec les autres, il se fait le protagoniste d'activités sportives, en mettant en valeur toutes ses potentialités. Dans ce cas, on n'élimine pas l'expérience des limites. Il reste en effet un petit ennui qui rompt le charme : on est porté à oublier qu'au fond, pour grand que soit l'état de santé, on est toujours des êtres mortels et précaires. On est en meilleure santé lorsqu'on a été guéri, après avoir découvert seul ou avec l'aide des autres de nouvelles possibilités de vie et de nouveaux équilibres. En ce sens, la maladie, en éveillant un niveau élevé de conscience, est un chapitre qui fait partie de la santé. Etre en bonne santé n'est pas synonyme de robustesse indestructible et n'indique pas quelque chose à attribuer à un cas fortuit, « mais l'être sain comporte en lui un double visage tout à fait particulier : être protégé et exposé au danger ». Il y a une part acquise de sécurité mais il y a aussi place pour la confiance. L'exclamation de Rilke est frappante, sur ce point : « Courageux enfant, tu n'es jamais en sûreté que lorsque tu es dans le danger ».

Mario Bizzotto

Professeur d'Anthropologie philosophique
à l'Institut International de Théologie Pastorale de la santé
« Camillianum »

les initiatives qui amènent aux soins comme un dénominateur commun ne sont pas au service de la santé. Il arrive que le moyen se renverse à la fin et l'attention à l'hygiène débouche sur des attitudes maniaques. Cela concerne la nourriture, la propreté, le mouvement, les conditions de travail, le repos etc. On fait attention pour éviter l'absorption de substances toxiques en les remplaçant par d'autres qui, à leur tour, sont aussi toxiques. On tombe dans le paradoxe d'adopter un remède qui est identique ou même pire que le mal. Les dispositions prises trahissent des états anxieux, l'incertitude et la peur.

Avec les découvertes scientifiques et les trouvailles de la techniques se réveille une volonté spasmodique de dominer son propre corps, mais celui-ci échappe paradoxalement au contrôle de la volonté. L'industrie publicitaire est très attentive à ce fait. Baumann note que, dans les classifications de vente dans les librairies américaines, la première place revient aux textes concernant l'hygiène corporelle : alimentation, gymnastique et aérobic. « L'attention pour le corps s'est transformée en une préoccupation absolue... On a accumulé des fortunes impensables grâce au commerce de la nourriture et de la pharmacie concernant la santé. Suivre la dernière mode en matière du corps et chercher à se soustraire à la crainte provoquée par le dernier danger pour la santé sont désormais les indicateurs principaux de la culture élevée et du bon goût ».

Le corps sain et l'activité sportive

Les soins accompagnent le corps pendant tout le cours de l'existence, mais pas toujours de la même manière ; il y a des circonstances où ils sont plus nécessaires que jamais. Leur nécessité est évidente dans la maladie, mais aussi là où l'on demande au corps des prestations de haut niveau, comme dans le sport et dans le jeu. Dans ce cas, il fait étalage de son habileté et de sa force. S'il est sain,

il est créatif, flexible, élastique, agile adapté à des exercices qui en confirment la bonne forme. Il ne suffit pas de ne pas avoir de maladies et de s'adapter à un régime de vie pesant et apathique, passif et aboulique.

L'image qui se prête le mieux à figurer le corps performant du sportif est celle de la fleur qui, au sommet de sa vigueur, s'épanouit par force spontanée et laisse exploser la vie. Il va au-delà de ce qui lui est demandé pour survivre, il ne se contente pas d'assumer les tâches de l'activité professionnelle. A son actif, il dispose d'une exubérance d'énergie qui le poussent à entreprendre des activités sportives ou ludiques. Il se détache ainsi du monde rigide de la règle et des impositions et il profite de la liberté que le monde productif lui dénie. Si la maladie est la restriction de la liberté, la santé en est l'expansion et le complément. Le jeu revendique comme un droit une place dans la vie, pour le libre développement de toutes les ressources du corps auquel s'ajoutent les valeurs morales qui honorent la dignité humaine.

On n'ignore pas les risques, particulièrement dans les compétitions qui visent à battre des records, sans ménagement des forces surhumaines et des rythmes de vie stressants : dans ce cas, on n'apporte aucune aide à la santé, mais on la compromet : de ce fait, une activité comme le sport qui devrait devenir une fête de l'homme, devient une frustration pour celui-ci.

Lorsque le sport perd cette portion de jeu libre qu'il devrait incarner, il tombe dans un pur esprit de compétition. Il se transforme en une pure soif de victoires, faisant de l'adversaire un ennemi à battre et aussi à humilier. Déjà la disposition d'âme de l'emporter sur tous est équivoque, elle traduit quelque chose de psychologiquement incorrect, elle pousse à l'agressivité et confine au pathologique. Le sport et le jeu sont des activités qui, si elles sont pratiquées en gardant leur âme, facilitent la promotion de l'homme. Mais l'insertion d'objectifs extérieurs disqualifient leur finalité. Lorsque le sport cède à la tentation de la pure compétition et du profit, il trahit sa propre

nature, il perd le meilleur de lui-même. Lorsqu'il devient un modèle de force physique, l'athlète ne le devient plus aussi de santé, sachant que celle-ci se conjugue avec la « mens sana ». Le médecin des sports qui se dépense pour la santé de ses assistés ne fait pas seulement attention aux fonctions somatiques. Sa tâche est de faire en sorte que l'activité sportive ne perde pas son sens et qu'elle soit orientée au développement humain. Le domaine de l'assistance de l'athlète comporte l'éducation aux vertus chevaleresques : noblesse, respect, discipline, honnêteté, fierté et orgueil. Sous la poussée de la vigueur physique la distinction et la grandeur d'âme doit vaincre. Dans la plus saine tradition sportive on apprend comment l'homme n'accueille pas simplement sa nature dans l'état brut où elle est, mais en fait quelque chose et la transforme par l'esprit. « L'homme qui s'entraîne transforme le corps et l'esprit, il expérimente le corps comme une défi qui accueille et oriente vers des objectifs ».

Le sport est une occasion qualifiée qui amène le corps à un excellent état de santé. Il amène à des conquêtes stupéfiantes mais surtout à une victoire sur soi-même. Tout cela grâce à l'exercice assidu, sans contrainte, dans un style de vie ascétique mais sans violences imposées au physique. L'athlète est un lutteur qui réussit l'entreprise d'harmoniser toutes ses capacités, en conciliant la volonté et le corps, l'instinct et la raison, la nature et l'esprit. Il donne des preuves d'équilibre psychophysique dans une parole d'une grande santé. On admire en lui le modèle d'un homme qui a acquis une maîtrise souveraine sur son corps au point de tirer de lui des prestations impossibles à la majorité des hommes.

Sa figure fait penser à l'expérience esthétique qui a été imaginée par Kant. Du reste le rapprochement entre jeu et sport d'une part et esthétique de l'autre est pertinent. N'est-il pas vrai que l'on honore comme champion celui qui, dans le jeu, invente des mouvements fantastiques et se meut dans des situations compliquées avec extrême facilité et désinvolture ? Le champion est un peu comme l'artiste qui

Bogota, octobre 2005

1) Enseignement d'Isabel Calderón

Chère Famille Camillienne,

Nous terminons l'année de l'Eucharistie et je voudrais, par cette lettre circulaire, vous partager quelques réflexions sur le livre : « Avec un cœur de braise » de Henri Nouwen* et sur l'opuscule « L'Eucharistie, aliment de vie et d'espérance » que nous avons préparé en Colombie pour la semaine de la Pastorale de la Santé.

Le passage des disciples d'Emmaüs nous aidera à approfondir les moments les plus significatifs de la célébration eucharistique et comment cela influe sur notre vie de tous les jours.

« Ce jour-là, deux disciples se dirigeaient vers Jérusalem. Ils marchaient abattus, déçus, s'attristant de la perte de leur ami. Jésus de Nazareth avait changé leurs vies, les avait transformés, leur avait donné de l'espoir, mais maintenant il était mort et il n'y avait plus qu'un tombeau vide. Le texte nous dit que tandis qu'ils marchaient, un inconnu s'approche et leur demande de quoi ils étaient en train de parler ; ils lui racontent leur tristesse, lui parlent de leur perte et de leur douleur. Cet inconnu les écoute, accueille leur déception, comprend leur tristesse et commence à leur parler et à leur expliquer les Ecritures. Il les accompagne et pendant qu'ils écoutent, il les aide à découvrir une autre manière de lire et de percevoir leur souffrance.

Les disciples se sentent compris, accompagnés et de ce fait, ils invitent cet inconnu chez eux. Il accepte, s'assoit à leur table, rompt le pain, bénit le vin et dit la bénédiction. C'est à ce moment qu'ils le reconnaissent. Il leur avait ouvert les oreilles et le cœur et ils avaient retrouvé la sérénité, la joie, la confiance. Ceci les pousse à sortir de chez eux pour partager à leurs compagnons la merveilleuse nouvelle que leur ami est ressuscité »

Premier moment. Se lamenter de la perte.

Nous arrivons à l'Eucharistie avec un cœur brisé par tant de pertes que nous avons vécues durant la journée : maladies, souffrances, trahisons, rêves frustrés, espérances déçues, déceptions amoureuses ; tant de souffrances de par le monde : la guerre, la violence, la faim, l'injustice sociale. La question que nous devons nous poser est de savoir si nos pertes nous conduisent au ressentiment ou à la gratitude. Tant de fois nous cheminons déçus par la vie, nous nous sentons seuls, impuissants devant tant de douleur. Viennent alors les questions : Pourquoi moi ? Pourquoi continuer à vivre ? Je n'en peux plus...

*H. Nouwen (1932-1996), auteur, professeur, accomp. spirituel, prêtre catholique



Familia Camiliana

*¿Quién me diera cien brazos
para socorrer a todos estos
pobres enfermos?*

San Camilo de Lellis

Quand nous nous voyons touchés par une perte après l'autre, c'est très facile de devenir des personnes déçues, amères, avec chaque fois plus de ressentiment. Mais l'Eucharistie propose une alternative, la possibilité d'opter non pour le ressentiment mais pour la gratitude. Nous lamenter de nos pertes est la première étape pour passer du ressentiment à la gratitude. Nos larmes de souffrance peuvent adoucir notre cœur endurci et nous ouvrir à la possibilité de remercier.

Seigneur, prends pitié. C'est la prière qui sort du plus profond de notre cœur et qui nous aide à comprendre et à accepter la conscience de nos pertes ; et nous demandons miséricorde. Demander miséricorde signifie reconnaître notre co-responsabilité pour le mal qui est autour de nous, qui nous envahit et qui nous ouvre au pardon du Seigneur. Nous demandons pardon pour notre cœur endurci et le Seigneur nous répond : « *Ma grâce te suffit...* » Cette certitude nous aide à croire que, dans nos lamentations, nous pouvons trouver notre consolation, et des solutions. Pour faire cette découverte, nous avons besoin que quelqu'un nous aide, nous avons besoin d'un « *compagnon très spécial* ».

Deuxième moment. « *Discerner sa présence.* »

Jésus s'unit à nous tandis que nous cheminons tout tristes et il nous explique les Ecritures. Nous pensons que c'est un étranger qui ne sait rien de nos vies mais nous sentons que notre cœur commence à devenir « brûlant ». Dieu ne passe jamais par hasard. Il est présent dans tous les chemins de nos vies, dans les plus difficiles, les plus tortueux, pour nous accompagner, pour nous parler, pour porter nos fardeaux.

C'est par cette présence mystérieuse qu'il veut nous mettre en contact avec « *le service de la Parole* » pendant l'Eucharistie. Les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et l'homélie, nous aident à discerner sa présence.

Souvent nous portons peu d'attention à la lecture de la Parole de Dieu, peut-être parce que nous l'avons déjà entendue un grand nombre de fois et qu'elle ne nous surprend pas. Par sa Parole, Jésus se fait présent au milieu de nous. *Le sacrement de la Parole est le lieu sacré de la présence de Dieu.*

La Parole, lue et parlée, cherche à nous conduire vers la présence de Dieu et à transformer nos esprits et nos cœurs. La Parole que nous écoutons lors de l'Eucharistie nous fait prendre part à la grande histoire de notre salut, et nos petites histoires sont comprises dans la grande histoire de Dieu.

La Parole de Dieu est une parole qui nous guérit. Pour cela, quand nous l'écoutons dans l'Eucharistie, nous devons nous demander :

complexes. Dans chaque pays, nous sommes appelés à chercher des réponses pour la paix, l'écologie, l'humanisation de la santé, l'éthique, les maladies émergentes, les exclus, les victimes de la violence, de la guerre, de l'injustice sociale, et de tant d'autres motifs d'action.

La communication. Elle est nécessaire, indispensable, fondamentale, si nous voulons vraiment être une famille. Chaque jour, nous sommes plus répandus dans le monde. Le nombre des groupes augmente et de ce fait, nous risquons l'effet de masse et l'anonymat. Nous ne pouvons laisser faire cela et nous devons inventer la manière de créer des ponts entre nous. Certes, la langue peut être un obstacle, mais nous sommes convaincus que si nous assumons ce défi avec amour et enthousiasme, nous trouverons des moyens de communiquer.

Thaïlande

Une Famille Camillienne est née. Le 18 juin 2005 a eu lieu la première rencontre avec 80 personnes intéressées. Il a été question de l'histoire de la FCL et de ses statuts, pour terminer par une célébration eucharistique. Le programme de formation est fixé sur 2 ans. Les P. Giacomo Viroth Nunthajinda et Giovanni Baptista Siranon sont chargés d'accompagner ces groupes. Nous souhaitons chaleureusement la bienvenue à nos frères de Thaïlande qui appartiendront à cette merveilleuse et grande FCL internationale et nous souhaitons que Notre Seigneur et saint Camille les aident à être fidèles sur ce chemin.

Tisser un réseau de la charité, de l'amour de l'espérance.

Nous voulons vous communiquer cette heureuse nouvelle. Nous commençons à tisser notre réseau comme FCL internationale. C'est un rêve et un défi qui aujourd'hui deviennent réalité. A la fin de la rencontre latino-américaine, les pays présents ont choisi le groupe de la FC avec qui ils vont se mettre en lien afin de partager leurs expériences, leurs témoignages, les réalités du pays, les projets, les thèmes de formation et pourquoi pas... recevoir un membre d'un autre pays et passer du temps ensemble. Le but est de partager d'une manière plus directe les activités des pays.

Nous vous enverrons prochainement les coordonnées des pays afin de commencer cette expérience. Nous pourrions aussi l'appeler la « *globalisation de la solidarité et de la charité* ».

Je vous embrasse tous,

Isabel

Traduction : M-C Brocherieux

Chère Famille Camillienne, l'Eucharistie est aujourd'hui pour nous un besoin vital dans notre travail et dans notre service auprès de ceux qui souffrent, les malades. Elle nous lance un grand défi, celui de faire de notre vie une vie eucharistique. Que chaque Eucharistie soit pour nous une expérience de rencontre avec le Ressuscité et avec nos frères.

2 - Nouvelles du monde

III^{ème} rencontre latino-américaine de la FCL

Ce fut une expérience de fraternité, de solidarité et d'amitié. Ont participé 150 membres du Mexique, de l'Argentine, du Brésil, de l'Equateur, du Pérou, de la Colombie, de la France, de l'Espagne. Le P. Jacques Simporé (Burkina Faso), notre conseiller spirituel au niveau international, nous a accompagnés. Le thème développé était : « *L'identité, la vocation et la mission de la Famille Camillienne Laïque* ». Thème qui a été relaté par les rapporteurs avec une grande compétence ; thème qui a été approfondi et intériorisé dans les travaux de groupe et dans les séances plénières. L'organisation était excellente. Notre chère Famille Camillienne du Pérou et les Religieux Camilliens n'ont pas ménagé leurs efforts pour que nous nous sentions comme chez nous et pour que nous puissions atteindre les objectifs fixés. Remercions le Seigneur, saint Camille et la Famille Camillienne du Pérou pour cette merveilleuse rencontre qui nous a permis de constater comme le Saint Esprit et le charisme camilien sont vivants au milieu de nous et comment la FC se répand dans le monde comme un signe d'espérance.

Voici les défis sur lesquels nous voudrions travailler pendant les trois années à venir et que nous voulons vous partager :

La formation : Elaborer un programme complet de formation basique, spécifique et avancée qui nous aidera à unifier les critères et les thèmes fondamentaux pour la formation des membres de la Famille Camillienne Laïque.

Les enfants et les jeunes. Comment motiver et intéresser les enfants et les jeunes à s'approcher du charisme et de la spiritualité camillienne ? Nous pensons qu'il faudra assumer ce défi avec ténacité et enthousiasme. Il faudra être créatifs et originaux pour aller jusqu'à eux.

La spiritualité. Comme axe central et fondamental de notre vie personnelle et de groupe. Il est fondamental de renforcer notre expérience avec le Seigneur et avec notre saint patron Camille pour ne pas perdre notre idéal, raison d'être de notre association.

Agrandir l'horizon de notre apostolat. Comme FC, nous sommes interpellés par ce monde qui aujourd'hui vit des situations extrêmes et

« Comment Dieu vient-il jusqu'à moi tandis que j'écoute la Parole ? Comment se transforment ma tristesse, mes larmes, ma souffrance ? »

Nous avons besoin de la Parole, parlée et expliquée, pour sentir la présence du Seigneur. C'est cette présence qui nous donne le courage nécessaire pour nous libérer de la dureté du cœur, et, comme des personnes reconnaissantes, pour inviter Jésus dans l'intimité de notre foyer, lui qui a fait brûler nos cœurs.

Quand nous ne faisons rien d'autre que de nous lamenter de ce que nous avons perdu, alors tout, autour de nous, nous parle de cette perte, tout reflète la tristesse, les larmes, l'angoisse. Mais quand nous nous trouvons avec quelqu'un qui nous accompagne, nous commençons à ouvrir notre cœur à la mystérieuse vérité qui nous dit que nos pertes ne sont pas un point final, une destruction mais un commencement, qui se vit avec un ami qui fait brûler notre cœur, qui nous ouvre les yeux et les oreilles. Et cet ami, c'est Jésus, notre compagnon de voyage à qui nous pouvons demander : « *Reste avec nous, Seigneur, car le soir tombe et le jour touche à sa fin.* »

Troisième moment. Inviter l'inconnu.

Peut-être ne sommes nous pas habitués à penser à l'Eucharistie comme à une invitation faite à Jésus pour qu'il reste au milieu de nous. Jésus veut être invité, sinon il passera son chemin. L'Eucharistie veut cette invitation. Après avoir écouté Sa Parole, nous devons être capables de dire quelque chose en plus, comme : « *Seigneur, j'ai confiance en toi, je me remets à toi de tout mon être, je ne veux plus que tu continues à être un inconnu. Je veux que tu sois mon meilleur ami.* »

Jésus est passionnant et ses paroles sont pleines de sagesse. Sa présence reconforte l'âme, mais est-ce que nous l'invitons à entrer chez nous ? Voulons-nous qu'il vienne nous connaître de façon plus intime ? Le laissons-nous voir ce que nous sommes au quotidien ? Voulons-nous vraiment qu'il reste au milieu de nous lorsque le jour touche à sa fin ? L'Eucharistie veut cette invitation.

Le credo. Après les lectures et l'homélie, nous disons : « Je crois en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint... à l'Eglise catholique, à la communion des saints, au pardon des péchés, à la résurrection des morts et à la vie éternelle... » D'une certaine façon, nous invitons Jésus chez nous pour l'écouter et pour le suivre. Le credo est la profession de foi, c'est un acte de confiance, c'est le grand « oui » que nous donnons pour dire que nous avons confiance et que nous voulons entrer en communion avec le Seigneur.

Jésus accepte l'invitation d'entrer chez nous et s'assoit à notre table, il nous regarde et nous le regardons. Il y a de l'intimité, de l'amitié,

une communion. Jésus est notre invité, notre amphitryon, et il nous invite à entrer en pleine communion avec lui.

Quatrième moment. Entrer en communion. « Prenez et mangez. » C'est vraiment le désir de Dieu d'entrer dans un rapport plus intime avec nous. C'est ce qui constitue le centre de la célébration et de la vie eucharistique. Dieu ne désire pas seulement entrer dans l'histoire de la vie humaine comme une personne qui vit dans une époque et dans un lieu déterminés, mais il veut être notre nourriture dans notre vie quotidienne.

Chaque fois que nous invitons Jésus chez nous, cela veut dire qu'il entre dans notre vie, telle qu'elle est, avec ses ombres et ses lumières. Il prend le pain et le calice et nous les offre en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est mon sang, faites ceci en mémoire de moi. » C'est l'histoire de Dieu qui veut s'approcher de nous afin que nous puissions le voir de nos yeux, l'écouter de nos oreilles, le toucher de nos mains.

L'Eucharistie est le geste le plus humain et le plus divin que nous puissions imaginer : Jésus, Dieu avec nous, se livrant totalement, perdant sa vie sans aucune réserve. Pour cela, Jésus prend le pain, le bénit et nous le donne. C'est à ce moment que nos yeux s'ouvrent et que nous le reconnaissons. La communion, c'est autant Dieu que nous-mêmes qui la désirons.

Communier avec Jésus, c'est devenir égal à Lui : avec Lui, nous sommes cloués à la croix, avec Lui, nous gisons dans le sépulcre, avec Lui, nous ressuscitons pour accompagner les vagabonds perdus dans leur voyage. La communion crée la communauté. Christ vit en nous et nous aide à nous reconnaître les uns les autres comme membres d'une communauté de foi par l'Esprit du ressuscité. Ce nouveau corps est un corps spirituel qui se manifeste par le pardon, la réconciliation, le soutien mutuel, l'aide aux personnes dans le besoin, la solidarité avec ceux qui souffrent, une préoccupation toujours plus grande pour la justice et pour la paix. Cette communion nous conduit à la mission.

Aller en mission : « Allez et prêchez »

L'Eucharistie finit par la mission : « Allez et dites, c'est votre mission. » La communion n'est pas la fin, sinon la mission. Nous l'avons reconnu, non pas pour le goûter tout seuls mais pour le partager aux autres.

L'Eucharistie est toujours une mission. Dans un monde marqué par d'interminables pertes, angoisses, souffrances, nous sommes envoyés pour vivre eucharistiquement « avec le cœur brûlant, les yeux et les oreilles ouverts. » Nous sommes envoyés aux malades, aux affligés, aux prisonniers, aux réfugiés, à ceux qui ont perdu le sens de leur vie, pour

leur porter la Bonne Nouvelle de la résurrection du Seigneur. Mais nous nous fatiguerons rapidement si nous ne sommes pas capables de recevoir l'Esprit du Seigneur de ceux à qui nous avons été envoyés.

Le mot « eucharistie » signifie littéralement « action de grâce ». Une vie eucharistique doit être vécue avec gratitude. L'Eucharistie nous invite à acclamer Dieu en lui demandant miséricorde, écouter la Parole de Jésus, l'inviter chez nous.

Former une communauté avec la famille, avec ses collègues de travail, avec ses amis, construire un corps d'amour, le peuple de la résurrection, pas seulement pour vivre protégés des forces du mal qui dominent notre monde, mais pour proclamer à tous, jeunes et vieux, pauvres et riches, que la mort n'a pas le dernier mot, que l'espérance est réelle et que Dieu est vivant.

L'Eucharistie est toujours une mission. L'Eucharistie nous libère de cette sorte de paralysie que nous provoquent les pertes, elle nous révèle que l'Esprit de Jésus habite en nous et nous prépare à aller par le monde porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, redonner la vue aux aveugles, la liberté aux prisonniers, et proclamer que Dieu leur manifeste une grande prédilection.

La dynamique qui surgit de l'Eucharistie est celle qui va de la communion à la communauté, et celle-ci à la mission, au ministère. Le Seigneur nous envoie enseigner, guérir, aimer, rendre l'espérance au monde, non pas comme l'exercice d'un savoir exceptionnel de notre part mais comme l'expression de notre foi, en sachant que tout ce que nous avons et tout ce que nous pouvons donner provient de Celui qui nous a réunis.

Faire grandir ce cercle de l'amour est l'essence même de la vie eucharistique. Une fois que nous sommes en communion avec Jésus et que nous avons créé une communion avec ceux qui savent qu'il est vivant, nous pouvons nous unir aux nombreux vagabonds solitaires et les aider à découvrir que, eux aussi, sont appelés à partager le cadeau de l'amour. En effet, chaque fois que se produit une vraie rencontre qui nous porte du désespoir à l'espérance, de l'amertume à la reconnaissance, une part d'obscurité disparaît et la vie s'ouvre à nouveau au-delà des frontières de la mort.

Cela a été et continue d'être le défi de ceux qui vivent une vie eucharistique et qui considèrent que leur mission consiste à porter continuellement ce défi à leurs compagnons de route, à choisir la reconnaissance au lieu du ressentiment, et l'espérance au lieu du désespoir. Les peu de fois où ce défi est accepté suffisent pour que la vie mérite d'être vécue. Voir un sourire s'épanouir au milieu des larmes, c'est assister à un miracle, le miracle de l'amour, de la joie, de la solidarité.